I.
APERÇU GÉOGRAPHIQUE

Avant de commencer l'historique des événements, il parait utile de jeter un coup d'œil rapide sur le champ d'action de la Compagnie Saharienne de la Saoura : le Sahara Sud Marocain.

Ce désert est assez varié et, en allant du nord au sud, on rencontre les régions suivantes : ce sont d'abord les derniers contreforts des hauts reliefs marocains (plateaux ravinés du Kem-Kem), zone d'élection des Berabers où la guerre est difficile ; puis une grande hammada disloquée (hamada du Dra et de la Daoura), où les horizons sont plus découverts et que coupe un grand fossé relativement habitable (vallée de la Daoura). Le terrain se relève ensuite pour former soit une hammada aride (Haut plateau du Dra), soit une chaîne de montagnes éruptives (BetTouajine), que d'étranges défilés permettent de franchir. Plus au sud s'étend, pendant des centaines de kilomètres, un immense désert de sable (l'Iguidi), région basse de parcours difficile et au climat torride. Puis les dunes disparaissent, le terrain s'élève en pente douce pour former un grand plateau central, parsemé de mamelonnements éruptifs (les Eglabs). Vers le sud de ce plateau s'amorce une immense falaise (Makteïr) de la Mauritanie.
Ce grand désert est absolument inhabité. Les seuls groupements humains se trouvent dans la périphérie. Ce sont : le groupe des oasis de la Saoura où les Beni-Abbès est le centre administratif et le siège de la Compagnie Saharienne ; la petite oasis de Tabelbala, poste avancé et point de départ de toutes les reconnaissances ; le Tafilalet, centre hostile à l'influence française et le Dra, soumis à des influences diverses.
Dans le désert proprement dit il n'y a plus que des groupements nomades isolés, qui sont des pillards.

II.
SITUATION EN 1914

La Compagnie Saharienne de la Saoura, créée par Décret du 22 avril 1914, est chargée de la surveillance de tout le Sud Marocain et spécialement de la protection des Oasis de la Saoura[1]. C'est là une mission permanente que la déclaration de guerre du 2 août 1914 ne modifiait pas.
L'historique de la Compagnie Saharienne de la Saoura pendant la guerre de 1914-1918 ne constitue donc qu'un chapitre dans l'histoire de la Compagnie. Il n'y eût même, pendant cette période, aucun gros engagement comme en 1908 à El Hamlida et en 1909 à Tounassine.

C'est la faction normale qui continua, mission souvent ingrate et toujours obscure. Cependant, devant l'incertitude des événements, l'Autorité Supérieure prescrivit de suspendre les grandes reconnaissances et de surveiller particulièrement les lisières des régions insoumises (Tafilaet et Dra) d'où pouvaient venir les surprises.

Le cadre de la Compagnie comprenait alors : le Capitaine MARTIN et les Lieutenants MONDIN, Le QUITOT, BOUSQUIÉ et PARGNY.

Nous allons rapidement passer en revue les principaux faits de la période de la Guerre, en prolongeant l'historique jusqu'en 1920, date de la liaison avec l'Algérie avec la Mauritanie et le Sénégal, à travers le Sahara Occidental.

Cette liaison marque en effet la date dans l'histoire de l'Occupation Française au Sahara et clôt l'ère des grandes explorations.

III.
Première Période (1914-1916)

Pendant toute une première période, la Compagnie Saharienne de la Saoura fait partie des Troupes du Territoire d'Aïn-Sefra, (Territoire qui s'étend à la fois sur les hauts plateaux Oranais et sur le Sahara Occidental) tandis que le Sahara Central dépend d'un autre territoire, que le Sahara Soudanais dépend de l'Afrique Occidentale, et la région du Tchad de l'Afrique Equatoriale. C'est l'organisation d'avant guerre qui est maintenue.

Au moment du commencement de la guerre européenne, la Compagnie de la Saoura vient justement de subir un petit échec :
Affaire d'Oudika (juin 1914).- Le Groupe Mobile (Lieutenant Le QUITOT) qui s'était porté dans le nord de l'Erg Er Raoui, avait envoyé une patrouille dans la vallée supérieure de la Daoura. Cette patrouille, commandée par le

[1] Le Commandant de la Compagnie, qui est le Chef de Bureau des Affaires Indigènes est en même temps Administrateur de la région qui porte le nom de « Annexe de Béni-Abbès ». Il cumule donc les fonctions militaires et administratives.

maréchal des logis BACHIR OULD HAMIDI, s'était heurtée à un djich et avait perdu trois hommes, en en tuant d'ailleurs trois également aux djicheurs. Mais la patrouille avait du battre en retraite dans des conditions difficiles.
Pour éviter de nouvelles frictions, à un moment où il eût été inopportun de créer des complications, le groupe est rapproché de Tabelbala.

Affaire de Bou El Adame (septembre 1914).- Or, dans la nuit du 16 septembre, un groupe de 50 hommes armés s'approche de Tabelbala et quelques uns pénètrent même dans l'Oasis. Ce rezzou est poursuivi dès le lendemain matin par un groupe léger de 25 méharistes commandé par le maréchal des logis indigène MILOUD BEN NACEUR et atteint, après un parcours de 80 kilomètres en 12 heures, au point d'eau de Bou El Adame, près de la Daoura. Mais l'ennemi est sur ses gardes et occupe le sommet d'une gara qui domine le point d'eau. MILOUD BEN NACEUR manoeuvrant avec habileté et sang-froid, arrive sans être vu, occupe le sommet d'une autre gara et engage le combat à l'improviste. En peu de temps 13 Bérabers sont tués, plusieurs blessés et le rezzou bat en retraite. MILOUD BEN NACEUR qui a déjà perdu 3 hommes (dont un tué), et plusieurs chameaux, ne peut songer à poursuivre avec sa faible troupe, mais il est bien le maître du terrain.

Ce brillant succès, qui montre la valeur de notre cadre indigène est récompensé par deux médailles militaires et trois croix de guerre.

Mais il montre également, en raison même de la hardiesse avec laquelle ce groupe de pillards s'est avancé jusque sous les murs de Tabelbala, qu'il y a des précautions à prendre. Un peloton méhariste de la Compagnie du Touat (lieutenant AUGIERAS) fort de 85 fusils est donc appelé en renfort et s'établit en octobre dans l'Erg Er Raoui, à proximité de Tabelbala, en vue d'une opération vers le nord-ouest. Mais ce peloton est rappelé peu après dans sa zone d'action normale et l'opération projetée qui devait se faire en force est abandonnée momentanément.

Trois mois s'écoulent sans incident. Les Bérabers ne font aucune incursion armée dans notre zone, mail ils envoient manifestement des émissaires se renseigner sur nos intentions. L'opération projetée est donc décidée pour le début de l'année 1915.

Reconnaissance dans le Kem-Kem (janvier 1915).- Les méharistes de la Saoura, sous les ordres du Capitaine Commandant se dirigent vers le nord et pénètrent dans la région particulièrement difficile du Kem-Kem. Ils visient ainsi Sobti, Zerzour, Teceat, puis reviennent vers le sud en parcourant toute la basse vallée de la Daoura. Dans toute cette tournée, ils ne rencontrent personne. La reconnaissance a donné dans le vide.

Installation des Berabers dans la DAOURA (fin 1915).- Or, quelques mois après, plus de 1200 tentes Bérabers s'installent dans la Daoura, pacifiquement, mais sous la protection de 1500 à 2000 fusils.
Notre poste de Tabelbala est à 80 kilomètres de là et les quelques méharistes dont nous disposons sont bien insuffisants pour inquiéter des campements de cette importance. Les uns et les autres restent donc en observation.
Le Capitaine CLERGET DE SAINT LÉGER vient de prendre le commandement de la Compagnie (septembre 1915).

Attaque d'un convoi au Miat Chaba (mars 1916).- Trois mois plus tard un rezzou pénètre dans la montagne au sud-est de Tabelbala et s'embusque dans la gorge resserrée du Miat Chaba. A ce moment arrive un convoi qui porte notamment des armes et des munitions et qui est insuffisamment escorté. Le convoi est attaqué à l'improviste et enlevé. C'est une affaire malheureuse.

Incursion d'un djich à Mazer (avril 1916).- Peu après, un djich est encore plus audacieux ; il vient jusqu'à la Saoura, à 25 kilomètres de Beni-Abbès et enlève tout le troupeau appartenant aux gens de Mazer (180 chèvres). Il est poursuivi par le peloton de cavalerie juqu'à Bou Hallala, dans le Guir, mais sans succès.

Incursion d'un rezzou à Bou-Maoud (avril 1916).- Puis c'est un rezzou de 70 fusils environ qui circule dans la montagne et pénètre dans le petit Ksar de Bou-Maoud. Le Groupe Mobile (capitaine BOUSQUIÉ) est prévenu trop tardivement et ne peut intervenir utilement. Depuis quelques mois nous avons une véritable guigne.

Combat de Foum El Tlaia (23 mai 1916).- Enfin, un autre rezzou, désireux de renouveler l'affaire du Miat Chaba, s'embusque dans la montagne aux gorges du Foum El Tlaia, et attend le passage d'un convoi. Précisément il en arrive un, mais il a une escorte sérieuse (65 méharistes), sous les ordres du sous-lieutenant CÉSAR, et l'affaire n'est plus si facile.
Un combat violent s'engage et le rezzou, qui comprenait 18 Bérabers, est entièrement exterminé. Nous avons deux blessés, dont le maréchal des logis AUTET.

Cette affaire heureuse qui vaut à la Compagnie une médaille militaire et des croix de guerre, arrête brusquement la série noire et clôt l'ère des attaques pour le restant de l'année.

IV.
Deuxième Période (1917-1918)

Cependant des événements graves se sont produits dans le Sahara Central et Oriental : nous avons perdu le poste de Djanet et le poste de Motylinski (près duquel le P. de Foucauld vient d'être assassiné) est lui-même menacé. Plus au sud, vers le Soudan, le poste d'Agadès est assiégé. Ces événements n'ont pas été sans répercussion sur la région du Touat et de la Saoura. Les indigènes, travaillés par la propagande, sont manifestement inquiets et les bruits les plus tendancieux sont mis en circulation.

En somme il apparaît comme nécessaire de coordonner notre action au Sahara et de créer, là comme ailleurs, une unité de commandement qui fait défaut. C'est la raison de la décision qui confie au Général LAPERRINE, qui a fait toute sa carrière au Soudan et au Sahara, le commandement supérieur de tous les territoires sahariens, depuis le Sud Algérien jusqu'au Niger et au lac Tchad (janvier 1917).

D'autre part, la Compagnie Saharienne du Touat étant appelée en renfort dans le Sahara Central, la Compagnie de la Saoura doit prendre à sa charge, en plus de sa zone normale toute la zone d'activité du Toaut et du Gourara. Il est donc nécessaire d'envoyer des détachements à Timimoun et à Adrar.

Enfin la crise de commandement se fait sentir : les officiers sahariens de 1914 viennent d'être envoyés au front et il n'y a nulle part d'officiers spécialistes pour les remplacer. Les sous-officiers méharistes (CÉSAR, WOLFER, BEDEL et DUMAS) très au courant de leur métier sont donc appelés au commandement des pelotons avec le grade de sous-lieutenant, sous les ordres du capitaine VINCENT, qui vient lui-même de remplacer le capitaine de SAINT-LÉGER.

Après tous ces changements, la répartition des éléments de la Compagnie de la Saoura est la suivante au début 1917 :

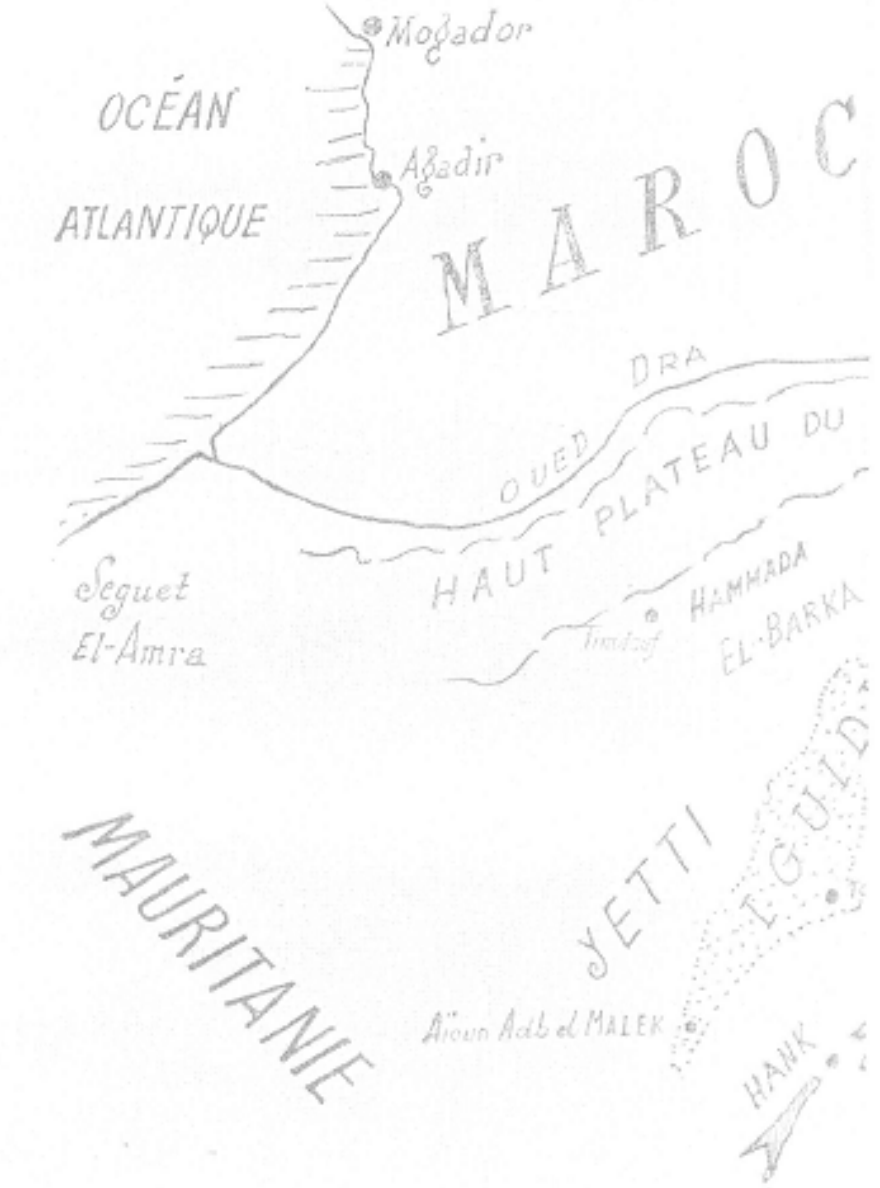
Méharistes	1e Peloton :	Groupe Mobile du Grand Erg (Gourara). Sous-lieutenant CÉSAR.
	2e Peloton :	Groupe Mobile du Bouda (Touat). Sous-lieutenant WOLFER.
	3e Peloton :	Groupe Mobile de Tabelbala. Sous-lieutenant BEDEL.
Cavalerie	1e Peloton :	Poste de Béni-Abbès (Saoura).
	2e Peloton :	Poste d'Igli (Saoura).
Infanterie	1e Section :	Poste de Tabelbala.
	2e Section :	Poste d'Adrar (Touat).
Mahzen	1e Section :	Poste de Tabelbala.
	2e Section :	Poste de Timimoun (Gourara).

Tournée dans le Grand Erg (1917).- En janvier-février le Groupe Mobile du Grand Erg circule au nord du Gourara pour assurer la sécurité des grandes caravanes.

Tournée dans l'Erg Cheche (1917).- En mars, le Groupe Mobile du Bouda fait une reconnaissance vers le sud, dans l'Erg Cheche et atteint le puits de Bir El Hadjaj. Puis, il est rappelé à Tabelbala.

Tournée sur la Hammada du Guir (1917).- En avril, le Groupe Mobile de Tabelbala fait une reconnaissance vers le nord, atteint Bou-Hallala (près du Guir) et rentre Tabelbala après avoir parcouru 350 kilomètres en 7 jours.

Reconnaissance dans l'Ouahila (juin-jullet 1917). – Le 10 juin, les 2e et 3e pelotons méharistes réunis sous le commandement du sous-lieutenant BEDEL reçoivent l'ordre de se porter dans l'Inguidi afin de barrer la route à un fort rezzou rentrant de l'Azaouad.
Parti de Tabelbala le 13, le Groupe est dans l'Ouahila le 7 juillet où il rencontre d'importants troupeaux de chameaux razziés en A.O.F. par les gens de notre vieil ennemi ABIDINE EL KOUNEL.
Après trois jours de poursuite et au prix des plus grandes fatigues, sous un soleil torride, les méharistes ont capturé 850 chameaux, des armes, des munitions, etc.…


Mogador
OCÉAN
ATLANTIQUE
Agadir
MAROC
OUED DRA
HAUT PLATEAU DU
Seguet
El-Amra
HAMMADA
EL-BARKA
MAURITANIE
YETTI
IGUID
Aïoun Adb el MALEK
HANK


TAFILALET
ABADLA
+ Zoug
+ Ras-el-Areg
GRAND
ERG
Kasr-Kasr
Kodika
HAMMADA
DU
DRA
HAMMADA
DE LA
Oued DRAOURA
Mazzer
IGLI
BENI-ABBES
SAOURA
Foum
el Haïa
Bou-el-Akoul
DRAOURA
Bou Maoud
TABEL-BALA
Miat Chaabi
RAOUI
TIMIMOUN
Ksabi
Bet Touajine

Ils ont tué vingt hommes à l'ennemi et ramènent une dizaine de prisonniers, parmi lesquels des esclaves récemment enlevés des bords du Niger.
Cette opération exécutée en plein été, à 400 kilomètres de Tabelbala valait à la Compagnie Saharienne de la Saoura deux médailles militaires et 14 citations.
Mais il est de toute nécessité d'employer la fin de l'été au repos des hommes et des méharas. D'ailleurs une tournée vers le sud est annoncée pour le mois d'octobre : il n'est que temps de songer aux préparatifs.

Reconnaissance à Taoudeni (octobre 1917-janvier 1918).- Cette reconnaissance, commandée par le capitaine VINCENT forte de deux pelotons de méharistes, (sous-lieutenant BEDEL et sous-officier AUTET) a pour mission d'assurer la protection éloignée de la grande caravane venant s'approvisionner en sel à Taoudeni et de faire une nouvelle jonction en ce point avec le peloton méhariste de Tombouctou.
Départ de Béni-Abbès le 10 octobre, arrivée à Taoudeni le 30 novembre après avoir suivi l'itinéraire.
Tabelbala, Bouir Ikhlef, Toufourine, Oum El Acel, Taoudeni soit 1200 kilomètres environ.
Cette longue reconnaissance s'effectue sans incident, sauf aux environs de Reguibat Gouassen insoumis qui prennent la fuite en abandonnant de nombreux troupeaux que la marche vers Taoudeni ne permet pas d'emmener.
Le retour s'effectue par les anciennes salines de Terhazza, les puits de Toufourine, Bou Djebiha, Sbeita, Oguilet Ould Abderrahman (dessins rupestres), Chouikria, Tabelbala le 16 janvier 1918 soit au total un parcours de plus de 2000 kilomètres.

Massacre d'Haci Rhezel (novembre 1917).- Cependant, un fait grave vient de se produire. Un important rezzou, profitant sans doute de l'absence de la Compagnie de la Saoura a assailli le convoi militaire périodique se rendant de Beni-Abbès à Adrar et l'a massacré au puits d'Haci Rezhel. Quelques survivants indigènes (les trois européens du convoi ayant été tués) parviennent seuls à s'échapper.
En conséquence, le Groupe Mobile de la Saoura doit repartir immédiatement pour le sud de l'Iguidi.

Reconnaissance au Menakeb (janvier-février 1918).- Le capitaine VINCENT prend le commandement de ce groupe. Il arrive le 30 janvier à Oum el Aggai (3 kilomètres N. de Mahitigat) et se propose de s'y reposer quelques jours ; mais il est attaqué le 4 février à l'aube par un rezzou de 60 hommes qui semble bien être celui d'Haci rezhel.
Après toute une journée d'engagement et de poursuite, l'ennemi abandonnait entre nos mains 6 prisonniers, des chameaux, une trentaine de fusils à tir rapide. Il avait en outre plus de 20 tués. Nous n'avions qu'un blessé grave, mort peu après.
Ce succès valait une citation au capitaine commandant ainsi qu'à quatre méharistes.

Reconnaissance dans Ouahila et sur le haut plateau du Dra (avril 1918).- Reconstitué dès le retour de Tabelbala, sous le commandement du sous-lieutenant CÉSAR, un groupe mobile reprend la direction du Ouahila pour barrer la route à un rezzou que l'on signale rentrant du Soudan.
Le sous-lieutenant CÉSAR s'installe en position de surveillance au puits d'Oum El Gueddour.
Le 21 avril, le rezzou attendu passe à 4 heures environ à l'ouest de ce point mais signalé un peut tard, il réussit à rentrer dans ses campements avant d'avoir pu être rejoint, laissant bon nombre d'animaux fatigués (37 chameaux) entre les mains du sous-lieutenant CÉSAR qui le suit de près.
Celui-ci est ainsi amené dans la région voisine du coude du Dra vers Tinjoub où le 27 avril il tombe sur un campement de BERABERS réputés pillards dangereux et leur inflige un sanglant échec. Il leur enlève en outre plus de 600 moutons, une centaine de chameaux, 26 ânes et un important bagage.

Ce rapide et vigoureux coup de main rapportait au sous-lieutenant CÉSAR sa deuxième citation. Les sous-officiers LEVEQUE et BELKHEIR BEN YOUNÈS étaient également cités à l'ordre.
Après les premières chaleurs de l'été, auxquelles vient s'ajouter un épuisement général de son cheptel camelin, la Compagnie Saharienne de la Saoura se dispose à prendre ses quartiers de repos.
Un groupe est maintenu aux environs de Tabelbala (sous-lieutenant WOLFER), un deuxième à proximité de Beni-Abbès sous-lieutenant CÉSAR, un troisième dans le Grand Erg (protection du pâturage de la Compagnie).
Mais sans avoir eu le temps de se remettre de ses fatigues, la Compagnie est appelée à opérer au Tafilalet.

Colonne du Tafilalet (août-septembre 1918).- le 19 août par une forte chaleur, 150 méharistes quittent Beni-Abbès. C'est un enthousiasme général. On ne pense plus aux pénibles randonnées vers Taoudeni et l'Iguidi, à la soif, à la fatigue, aux innombrables privations qui accompagnent toujours le méhariste dans ses expéditions au désert. On va cette fois vers le nord.
Après 7 jours de marches forcées à travers les hammadas du Guir, le capitaine VINCENT se réunit à la colonne du lieutenant-colonel DOURY. Le 7 septembre nos méharistes participent au combat de Dar El Beida et contribuent efficacement à refouler la harka du chérif Semlali.
Malheureusement, ils ont à souffrir de la grippe qui sévit avec une telle vigueur qu'elle entrave les opérations en cours et cause des vides dans les rangs de la colonne. La Compagnie perd le sous-lieutenant WOLFER et trois méharistes indigènes.
Anémiés par la fièvre, les méharistes quittent le Tafilalet. Au pas lent de leurs bêtes efflanquées qui crèvent de faim, dans un pays qui ne convient pas aux chameaux, ils atteignent Béni-Abbès le 29 septembre.
Là, les groupes se disloquent et chacun reprend sa place de sentinelle avancée dans l'Erg Er Raoui, le Grand Erg et les environs de Béni-Abbès.
Peu après on apprend l'armistice.

V.
Troisième Période (1919-1920)

Cependant sous l'énergique impulsion du Général LAPERRINE, la situation s'est rétablie dans le Sahara Central et l'unité de commandement est supprimée vers la fin de la guerre européenne. La région de l'ouest (Saoura et Touat) est de nouveau rattachée au territoire d'Aïn-Sefra.
La Compagnie Saharienne de la Saoura continue sa faction dans le Sahara Sud Marocain : l'armistice du 11 novembre 1918, pas plus que la déclaration de guerre du 2 août 1914, ne modifie en rien la situation dans le Désert. L'état de guerre y est chronique, mais c'est une guerre à l'état latent : longues périodes de tranquillité brusquement troublées par l'attaque d'un convoi ou l'enlèvement d'un courrier.

Razzia du Djebel Zourg (avril 1919).- Le groupe mobile (lieutenant BEDEL) en patrouille dans le Kem-Kem, tombe sur un campement beraber, près le Djebel Zourg et le razzie, malgré un retour offensif des Berabers, le lieutenant BEDEL ramène ses prises : 1200 moutons et chèvres, 15 chameaux et des bourriquots.

Combat de Ras El Areg (août 1919).- A l'improviste, un fort djich apparaît dans l'oued Zousfana, à quelques kilomètres du poste d'Igli. L'adjudant EL AID, chef de poste, part aussitôt avec un petit peloton de cavalerie saharienne et atteint le djich qui fait tête dans les dunes du Ras El Areg. Il en résulte un combat indécis au cours duquel les deux adversaires ont plusieurs tués, dont l'adjudant. Le djich, en se dispersant, réussit néanmoins à rompre le combat.
Cet engagement, sans préliminaires et sans suites est l'incident qui ne doit pas détourner la Compagnie Saharienne de son objectif : les grandes randonnées à travers le désert occidental.
En 1920, la Compagnie Saharienne de la Saoura, commandée par le capitaine AUGIERAS, exécute deux grandes reconnaissances, l'une vers l'ouest (reconnaissance de l'Iguidi et du Dra), l'autre vers le sud, (jonction Algérie-Mauritanie).

Reconnaissance de l'Iguidi et du Dra (mars-mai 1920).- La reconnaissance, forte des deux[2] pelotons méharistes de la Saoura (lieutenant BEDEL[3], sous-lieutenant BOUGRAT et docteur HEIMSCH), sous les ordres du capitaine AUGIERAS quitte Tabelbala le 30 mars, traverse l'Iguidi, s'avance jusque dans le Yetti, puis remonte à travers les dunes de l'Ouahila et atteint l'important point d'eau de Timchouchy, jusqu'alors connu de nom seulement. La reconnaissance traverse ensuite le plateau du Dra, descend sur la Hammada, atteint la Daoura après une marche forcée (37 heures de marche sur 80) et rentre à Tabelbala le 8 mai 1920. Elle avait parcouru 1100 kilomètres sans rencontrer un être humain.
Les résultats géographiques étaient importants.

Jonction Algérie-Mauritanie (25 décembre 1920).- Après entente entre les deux gouvernements généraux de l'Algérie et de l'Afrique Occidentale, la liaison de l'Algérie à la Mauritanie est décidée pour l'hiver : deux missions doivent marcher à la rencontre l'une de l'autre et se rencontrer le 25 décembre dans le Hank. C'est la conclusion normale et indispensable de la pénétration saharienne.
La reconnaissance algérienne, commandée par le capitaine AUGIERAS, comprend les deux pelotons méharistes de la Saoura (capitaine RESSOT, lieutenant BOUGRAT) et le peloton méhariste du Touat (lieutenant GIERZYNSKI) ; Elle se concentre définitivement à Boubout, point d'eau du sud de l'Iguidi, où le dernier convoi de ravitaillement est renvoyé vers le nord. La marche se poursuit sans incidents notables à travers le désert des Eglab et la colonne atteint ainsi le Hank, au point d'eau inconnu d'El Kseib (il y avait eu une confusion antérieure sur ce nom) où elle rencontre quelques Maures qui ouvrent la marche à la mission mauritanienne, envoyée à la rencontre des Algériens.
Le 25 décembre 1920, à 10 heures du matin, (c'était le jour de Noël fixé pour la jonction) les deux colonnes algérienne et mauritanienne (AUGIERAS et LAUZANNE) se rencontrent au point d'eau d'El Mzerreb, accomplissant ainsi la réunion de deux colonies jusqu'alors sans aucun lien.
Les jours suivants les deux colonnes réunies, se portent sur l'extrémité sud de l'Iguidi et capturent à Aioun Abdel Malek un troupeau de chameaux qui vient d'être volé au Soudan par des pillards Reguibat.
Le 30 décembre les deux colonnes se séparent pour regagner chacune leur base de départ, le capitaine AUGIERAS continuant son voyage sur Dakar[4].
La colonne algérienne, commandée dès lors par le capitaine RESSOT, revient en traversant tout l'Iguidi et regagne Tabelbala sans incident (janvier 1921).
Cette importante liaison était le couronnement des efforts poursuivis depuis 20 ans dans le Sahara Occidental par les Compagnies Sahariennes de la Saoura et du Touat. C'est sur ce fait que nous terminons l'historique de la Compagnie Saharienne de la Saoura pendant la Grande Guerre.

CONCLUSION

Tel est sommairement exposée, l'histoire de la Compagnie Saharienne de la Saoura depuis le début de la Grande Guerre. Cette histoire n'est pas émaillée de hauts faits militaires, mais elle est faite surtout de fatigues, de constance dans l'effort et de résignation devant la tâche ingrate et obscure. Les relèves individuelles dans le Cadre Européen permirent seules des envois au Front de France et les Sahariens de la Saoura y payèrent leur tribut comme les autres (4 officiers, relevés de la Saoura pendant la guerre, furent tués au front).
La guerre finie, les Sahariens continuent leur tâche de police saharienne.

---

[2] En 1919, le capitaine AUGIERAS avait réduit à deux le nombre des pelotons de la Compagnie, ce qui portait l'effectif de chacun à 88 méharistes au lieu de 60 (chiffre un peu faible) et rendait un officier disponible. La Compagnie comprenait en outre deux pelotons tous de cavalerie, trois sections d'infanterie, une section d'artillerie et un makhzen. Au total 400 hommes environ.

[3] Mort au retour

[4] Le capitaine AUGIERAS, qui était le promoteur de la jonction Algérie-Mauritanie, avait reçu à ce titre une mission spéciale : il devait passer d'un détachement à l'autre au moment de la jonction et effectuer ainsi la traversée du Sahara Occidental, d'Alger à Dakar, ce qu'il fit du 29 octobre 1920 au 5 avril 1921.

1914-1920

LISTE DES RECONNAISSANCES
Auxquelles fut attribuée la Médaille Coloniale

RECONNAISSANCES	DATES	CHEFS	AGRAFES
R. dans l'Ouahila	1917	Sˢ-Lieutenant BEDEL	Sahara
R. à Taoudeni	1917-1918	Capitaine VINCENT	Afrique Occidentale
R. dans l'Ouahila et vers le Dra	1918	Sˢ-Lieutenant CÉSAR	Sahara
R. de l'Iguidi et du Dra	1920	Capitaine AUGIERAS	Sahara
Jonction Algérie-Mauritanie	1920-1921	Capitaine AUGIERAS	Afrique Occidentale

LISTE DES CAPITAINES COMMANDANTS
De la Compagnie Saharienne de la Saoura
depuis sa création (22 avril 1904)

DOURY	(Infanterie), mai 1904-décembre 1904
M.J. MARTIN	(Infanterie), décembre 1904-février 1908
COTTENEST	(Infanterie), février 1908-juillet 1908
DE CLERMONT-GALLERANDE	(Cavalerie), juillet 1908-septembre 1910
BERRIAU	(Infanterie), septembre 1910-avril 1912
G.MARTIN	(Infanterie), mai 1912-septembre 1915
CLERGET DE SAINT-LEGER	(Infanterie), septembre 1915-septembre 1916
P.VINCENT	(Infanterie), décembre 1916-septembre 1919
AUGIERAS	(Artillerie), octobre 1919-mars 1921